

Quand le verbe fait l'histoire : Zola

Dominique Santelli

Le 17 février 2003

Professeure au Collège Chevreul Champavier

MARSEILLE

domi.santelli@wanadoo.fr

Parrainé par les éditions Fayard, l'observatoire de la biographie historique a pour ambition d'étudier ce genre littéraire sous tous ses aspects et pour toutes les périodes. À Blois, des rencontres ont eu lieu autour du thème « La fabrication des grands hommes, biographies et enseignements de l'histoire », « la fabrication « des » Jeanne d'Arc », « les tours de France ou la fabrique des héros & »...

Henri Mitterand (1) a choisi de démontrer (2) comment Emile Zola, par la puissance de son verbe, a réorienté l'histoire politique et idéologique de la France du XIX^e siècle.

Comment expliquer l'intervention d'Emile Zola dans une affaire judiciaire devenue politique ? Pourquoi « J'Accuse... ! » ?

Zola n'a pas connu le procès du capitaine Dreyfus. Quand ce dernier est arrêté en 1894, Zola est à Rome et à son retour ne fait pas de commentaire. La dégradation le laisse interdit mais il ne réagit pas de manière publique. Il signe cependant, le 16 mai 1896, un texte intitulé « Pour les Juifs » où il dénonce une atmosphère empoisonnée. L'antisémitisme ambiant le révolte mais il faut attendre l'été 1897 pour qu'il s'engage véritablement dans ce qui va devenir « l'affaire Dreyfus ». Plusieurs personnes (Lazare, Le Blois avocat de Picard) l'approchent en raison de sa stature et de la puissance de son verbe. Il rédige alors trois articles dans le Figaro et deux brochures (Lettre à la France et Lettre à la jeunesse). Cependant ces textes apparemment ne convainquent personne. Trop abstraits, moralistes, théoriciens, ils ne font pas peur.... D'ailleurs le 11 janvier 1898 le commandant Esterhazy, le véritable traître, est acquitté par le conseil de guerre. Zola décide alors de changer de stratégie. Il lance tout le poids de son nom et de sa plume dans un affrontement direct avec les ministres, les juges militaires et les généraux et rédige le célèbre « J'Accuse... ! ». La France s'enflamme, les « intellectuels » se mobilisent, les états-majors et les cabinets ministériels s'affolent. Certes, Zola est condamné à un an de prison, mais le complot du lieutenant-colonel Henry, chef des services de renseignement, se défile. La révision du procès de 1894 est en marche.

Comment expliquer le succès de ce texte ?

« J'Accuse... ! » publié dans L'Aurore du 13 Janvier 1898 a pour but de réveiller l'opinion, d'enfoncer le coin du doute et de pousser l'adversaire à la faute. Zola n'y va pas de main morte. Il en appelle au peuple crevant ainsi l'abcès du silence, renvoyant le débat devant un tribunal civil.

Sa réaction a été très rapide (le texte paraît dans L'Aurore seulement 36 h après l'acquittement d'Esterhazy) et bénéficie d'une diffusion de masse (de 30000 exemplaires vendus habituellement on passe à 300000 diffusés par des crieurs publics).

Et surtout Zola passe du plaidoyer au discours inquisitoire, à la dénonciation. Il écrit un texte non plus argumentatif mais polémique dans la lignée du Catilina de Cicéron, le lyrisme en plus. À la stratégie de défense, il substitue une stratégie d'attaque et de démolition. Le gouvernement commet alors l'erreur de le poursuivre. Il est condamné mais « l'Affaire », que l'on croyait étouffée avec l'acquittement d'Esterhazy, repart de plus belle jusqu'à la libération de Dreyfus, justifiant ainsi la phrase de Zola : « La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera. »

Zola a pris tous les risques, il a payé d'un an d'exil en Angleterre l'efficacité de son éloquence mais il a sauvé l'officier juif.

Quels ont été les contrecoups de ce texte ?

L'antisémitisme français est pour un temps muselé. « J'Accuse... ! » est bien la preuve qu'un écrit par les conditions de sa publicité et par ses qualités d'écriture peut changer l'Histoire.

Après son retour d'exil en 1899 Zola a compris que son rôle est terminé et se tait jusqu'à sa mort en septembre 1902, peut-être liée à l'affaire Dreyfus ...

Quelles pistes pédagogiques ?

Un regard croisé porté sur un des événements marquants du XIX^e siècle peut être l'occasion d'un travail en interdisciplinarité français-histoire en classe de 4^e, dans le cadre d'un itinéraire de découvertes par exemple, d'autant plus qu'Emile Zola sera à l'honneur en 2002-2003 à l'occasion du centenaire de sa mort. Henri Mitterrand propose ainsi d'étudier *Le Ventre de Paris* et *La Bête humaine* : « le grouillement des anciennes Halles, le halètement des locomotives à vapeur (avec la projection du film de Renoir), les frissons du voyage..., univers disparus, mais sur l'exploration desquels on pourra lancer les élèves, à l'aide de textes, de cartes postales, de documents à dénicher, de souvenirs de famille et d'Internet... Il y a des hommes, des femmes, de la vie, des drames, des fêtes aussi là derrière, c'est d'abord sur eux qu'il faut faire rêver les élèves - et si possible les faire réfléchir et écrire » .

En complément

- Zola. *La vérité en marche*, d'Henri Mitterrand (Gallimard, coll.Découvertes, 1995)
- *Les apprentissages de Zola*, de Colette Becker (PUF, 1993)

(1) professeur émérite à la Sorbonne nouvelle et à Columbia University, un des meilleurs spécialistes d'Emile Zola et auteur d'une biographie fleuve chez Fayard.

(2) Le texte qui suit est le compte rendu de l'intervention d'Henri Mitterrand à Blois expansé d'une interview de l'universitaire dans la NRP « enseigner Zola au collège » en ligne

http://www.nrp-mag.com/mag/mag.asp?num_rbg=2&num_info=323

et d'un article dans *Historia* « Emile Zola, l'homme des scandales » en ligne

<http://www.historia.presse.fr/data/mag/>

Sur le même thème :

Le compte rendu de Catherine Sedel-lemonnier de l'académie de Versailles

<http://www.ac-versailles.fr/pedagogi/gephg/magazine/evenements/Blois2002/zola.htm>